

# La vraie vie — Jean 11, 1-45

*Prédication du dimanche 19 sept 2021 au Temple Neuf - Pasteur Rudi Popp*

Qu'est-ce que c'est, être vivant ? Qu'est-ce que c'est, la vraie vie ?

C'est la question ultime qui nous pousse tantôt vers la modération et le recueillement, tantôt vers la démesure. C'est la question qui taraude tant d'adolescents, quand ils se testent eux-mêmes et leur entourage, par exemple en ayant des conduites à risque, quand ils s'interrogent sur leur avenir.

C'est la question aussi que souvent nous n'avons plus guère le temps de nous poser. Y compris parfois en nous arrangeant pour être sur-occupés, justement pour ne pas avoir à nous la poser. Mais il arrive alors que cette question se venge, d'une certaine façon, en nous sautant à la figure au détour d'un échec, d'un accident de la vie, d'un deuil...

Qu'est-ce que c'est donc, être vivant, vraiment ? Le récit dans l'Évangile selon Jean que nous avons lu apporte une réponse, en une phrase. Une phrase très simple à comprendre dans son mot-à-mot. Mais une phrase très étonnante, par sa force de subversion de ce que nous pensons être la vie et la mort.

Qu'est-ce que c'est, être vivant, vraiment ? Le fait même de nous poser cette question, c'est ce qui signe notre humanité. La plante ou le corail sont des êtres vivants, mais ils ne se posent pas cette question. L'oiseau ou le mammifère supérieur sont des êtres vivants, mais ils ne se posent pas cette question. Le seul mammifère supérieur qui se pose cette question, du moins de temps en temps, c'est l'être humain.

Car pour nous, le fait d'être vivants ne va pas de soi. Nous avons cette capacité à vivre et, en même temps, à nous regarder vivre. Non seulement nous vivons : nous sommes des organismes complexes, qui interagissent avec leur environnement ; mais aussi nous existons : nous avons ce pouvoir de nous tenir en dehors de nous-mêmes, d'exister, d'être observateurs et interprètes de ce que nous sommes. Nous pouvons faire une chose et nous dire en même temps : « mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? » Nous pouvons dire une chose et penser en même temps : « mais qu'est-ce que je suis en train de dire ? »

Il y a toujours un décalage entre le fait de vivre et le fait d'en avoir conscience.

Et la parole, je viens de le suggérer, est le signe manifeste de ce décalage. Car non seulement nous communiquons, comme tout être vivant et en particulier comme tout animal, mais nous pouvons aussi parler, et cela, c'est tout autre chose. La parole, c'est justement la trace de cette distance qu'il y a de nous à nous-mêmes. Je peux me dire à moi-même « tu », et c'est étrange quand on y pense !

Toujours, nous sommes dans cette espèce d'étrange dédoublement. Nous ne coïncidons pas exactement à nous-mêmes. Nous pouvons nous y perdre ; nous avons parfois comme une impression d'être morts en vivant. Et cette faille, à laquelle nous ne pouvons pas échapper, est le signe, justement, de notre humanité.

Dans ce chapitre de l'évangile, par toutes petites touches et sous la forme d'un récit, l'auteur nous donne à saisir ce qui fait l'humanité de l'humain. Il décline et déploie l'humain dans toutes ses dimensions, comme pour dire : ici, ce dont il s'agit, c'est de l'humanité dans toute son épaisseur, dans ce qu'elle a de plus pourrissant et de plus élevé, de plus périssable et de plus spirituel, tout cela mêlé, inextricablement incorporé. Ici, on est aux prises avec la pâte humaine la plus concrète, la plus universelle, la plus quotidienne.

Or, qui est le plus humain de tous ces humains mis en scène dans le récit ? C'est Jésus. Les sens qui sont sollicités sont d'abord les siens ; les émotions qui sont évoquées sont d'abord les siennes ; le dialogue théologique, il le mène avec ses disciples, avec Marthe et avec son Père. Et jusqu'à sa mort bien sûr, sa mort et son tombeau annoncés, qui signent l'humanité de Jésus de manière définitive.

**Celui qui est humain jusqu'au bout des ongles, c'est Jésus. Celui qui habite le plus totalement son humanité, c'est Jésus. L'humain par excellence, c'est Jésus.**

Voilà ce que ce récit élabore et met en scène pour le lecteur. Un lecteur lui aussi humain. Un lecteur qui lui aussi a des sens, des émotions, des débats. Un humain qui lui aussi se sait mortel et destiné au tombeau. Et donc un humain jamais vraiment en repos, toujours un peu étranger à lui-même et au monde, toujours à s'interroger. Un humain qui se demande parfois : qu'est-ce que c'est, être vivant, vraiment ?

Ce que l'évangéliste dépeint dans son récit, c'est donc l'humanité des humains. Leur humanité existentielle, et leur humanité quotidienne : le corps, les émotions, les

réflexions. Et l'évangéliste vient planter Jésus, en plein cœur de l'humanité des personnages et du lecteur. Jusques et y compris à proximité du tombeau, de notre tombeau. C'est là que Jésus vient, de plain-pied avec les personnages, de plain-pied avec les lecteurs, et avec leur question : qu'est-ce que c'est, être vivant, vraiment ?

Et c'est là que Jésus dit, si je l'abrège un peu : « La résurrection, c'est moi. La vie, c'est moi. »

Voilà cette phrase, si simple à comprendre, si subversive à entendre : « La résurrection, c'est moi. La vie, c'est moi. » Il ne donne pas un cours en trois parties et trois sous-parties. Il ne livre pas une formule ésotérique à ruminer comme le premier maître spirituel venu. Il dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Nous nous demandons ce que c'est qu'être vivant, vraiment : Jésus se donne à rencontrer ; il s'ajuste à nous, humains ; et il nous dit : « la vraie vie, c'est moi ».

La vraie vie, c'est rencontrer Jésus. Vivre vraiment, c'est rencontrer Jésus. Et cette rencontre n'est pas pour ailleurs, elle n'est pas pour plus tard, elle n'est pas pour quand on aura les bons sentiments religieux ou quand on aura trouvé le mot juste. Au contraire : c'est dans nos décalages et nos approximations, c'est dans nos tâtonnements, qui à la fois signent notre humanité et qui nous déchirent, c'est là que Jésus vient. Et c'est là que Jésus fait entrer son éternité.

Et puisque c'est lui qui vient, il serait plus juste de dire : la vraie vie, ce n'est pas rencontrer Jésus, c'est être rencontré par Jésus. Vivre vraiment, c'est être rencontré par Jésus.

Quand bien même tu serais déjà comme au tombeau dans une vie de peines, il t'appelle, aujourd'hui, comme tu es, et là où tu en es. À la face de ta mort, quel qu'en soit le visage, y compris lorsqu'elle s'insinue au cœur même de ta vie, il crie : sors !

Pour lui, tu es vivant, vraiment. Lui, il est ta résurrection et ta vie. Amen !

(D'après un texte de L. Schlumberger)